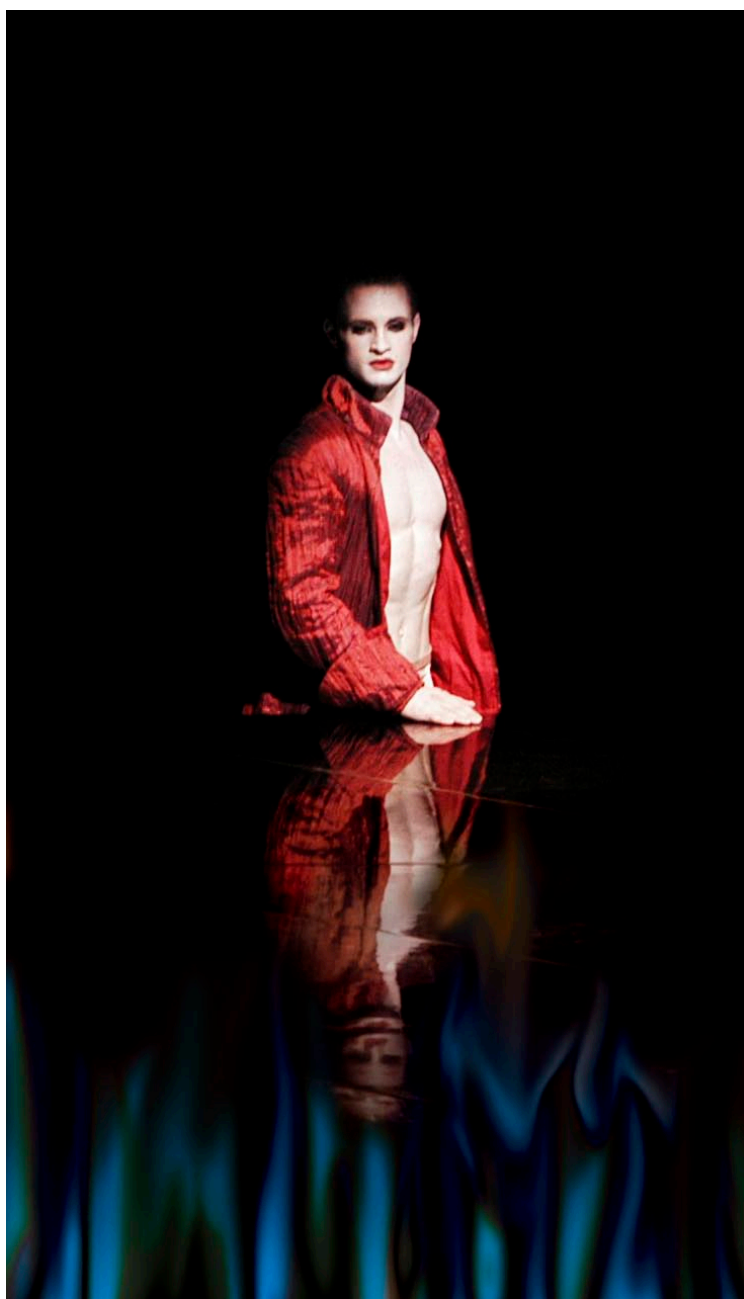


DON JUAN

Malandain / Gluck



DON JUAN



Créé le 25 février 2006
Gare du Midi de Biarritz.

Coproduction
Opéra Théâtre de Saint-
Etienne, Grand Théâtre de
Reims, l'Onde de Vélizy-
Villacoublay, CCN-Ballet
Biarritz, Les Amis du Ballet
Biarritz

Ballet pour 16 danseurs
Durée : 43'

musique Christoph Willibald Gluck
chorégraphie Thierry Malandain
décor et costumes Jorge Gallardo
conception lumière Jean-Claude Asquié

Dans la seconde moitié du dix huitième siècle, ne voulant plus être réduite à une fonction seulement divertissante et décorative, la danse s'empare des préoccupations humanistes de son temps et s'émancipe de l'opéra-ballet auquel elle est étroitement liée pour cultiver l'expressivité du *ballet d'action*. A travers cette désignation, sans recourir au chant et à la déclamation, on va privilégier l'émotion et la narration en introduisant la pantomime pour, suivant « la nature de vérité », mettre la danse en action. Ce renouveau culmine avec Jean Georges Noverre, mais aussi Gasparo Angiolini qui signe à Vienne en 1761, le *Don Juan* de Christoph Willibald Gluck.

" Traiter de Don Juan, se lier avec le personnage c'est essayer de le retenir, ce qui est contraire à sa nature. Aussi, ai-je préféré en saisir l'éclat, les éclats puisque le rôle bénéficie de trois interprètes, tandis que la figure d'Elvire reflète toutes les conquêtes du personnage. Ce processus de division la scénographie en rend compte par l'usage d'une table de banquet se scindant en triangles acérés pour à la fois énumérer et commenter les assauts du séducteur, témoigner du désordre amoureux qui s'en suit ou figurer les mâchoires de l'enfer. A l'exception de Sganarelle, personnage servant habituellement de faire-valoir et souvent prétexte aux galéjades, seuls les protagonistes nécessaires au drame sont en scène : Don Juan, Elvire, le Commandeur. Un dispositif triangulaire, fragilisé par l'apparition de la Mort, sans qui, jamais la figure légendaire de Don Juan n'aurait fait couler autant d'encre et de larmes."

Thierry Malandain





Origine ■

De la première du Don Juan créé au Burgtheater de Vienne le 17 Octobre 1761 subsiste ce témoignage du comte Carl von Zinzendorf : *"Au spectacle on dansa un ballet de pantomime, Le Festin de pierre. Le ballet est extrêmement triste, lugubre et effroyable. Don Juan porte une sérénade à sa maîtresse et entre chez elle, le Commandeur le trouve sur le fait, se bat avec lui en duel, est blessé mortellement, et tombe sur le théâtre. On l'emporte, Don Juan entre avec des dames et danse un ballet, puis on se met à souper ; sur ses entrefaites arrive le Commandeur en statue, tous les convives se sauvant. Don Juan s'en moque, et imite tous les mouvements du spectre, il monte un cheval molasse sur le théâtre, Don Juan s'en moque encore, le spectre s'en va et d'un coup l'enfer paraît, les furies dansent avec des torches allumées et tourmentent Don Juan, dans le fond on voit un beau feu d'artifice, qui représente les feux de l'enfer. Enfin, les diables emportent Don Juan et se précipitent avec lui dans un gouffre de feu. Tout cela était très bien exécuté, la musique fort belle."*



■ Influence

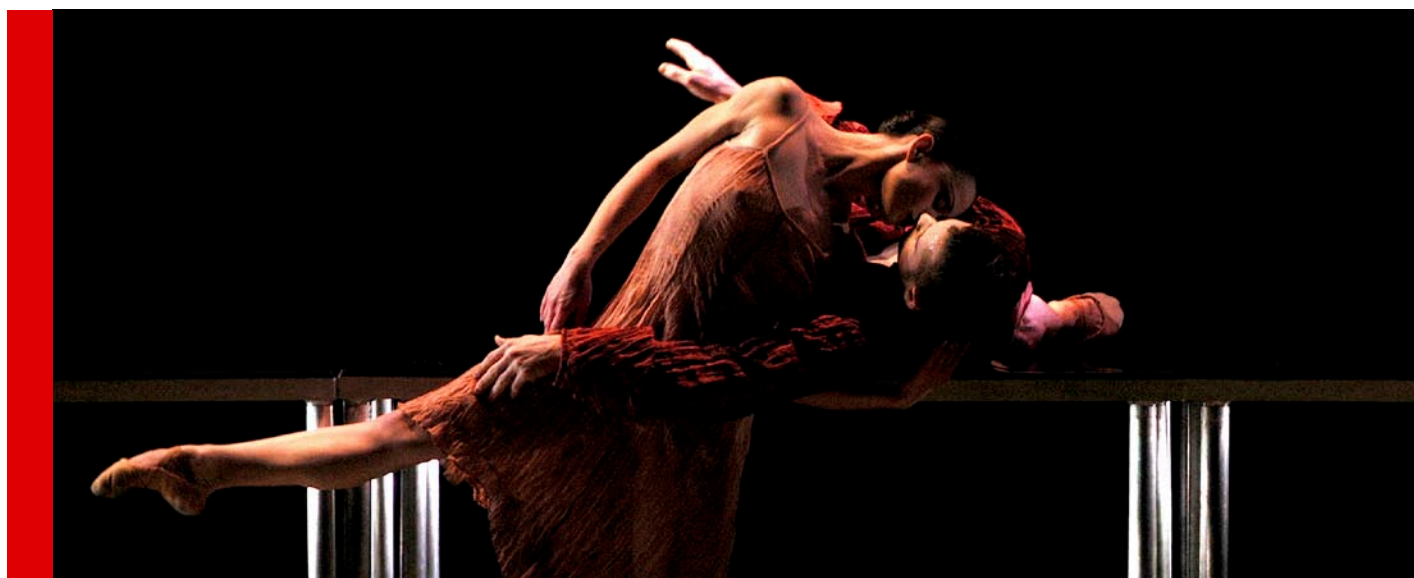
Cette oeuvre qui associe Gasparo Angiolini et Christoph Willibald Gluck va exercer une grande influence sur l'avenir de la musique et de la danse en Europe. C'est en effet la première fois que la musique suit d'aussi près le développement d'une action dramatique. Eloigné des divertissements de l'époque, il s'agit là d'un véritable ballet d'action. À ce titre, Angiolini participe à la réforme exposée par Noverre dans ses Lettres sur la danse et les ballets. De là, naîtra le différent qui oppose les deux hommes : Angiolini reprochant à Noverre de s'accorder le mérite des innovations alors que des théories similaires ont déjà été abordées par lui dans Dissertation sur les ballets pantomime dans le goût des Anciens. Un ouvrage où il attribue la naissance du genre à l'autrichien Franz Hilverding dont il fut l'élève.



Né en Italie en 1731, Angiolini débute sa carrière en se produisant dans plusieurs villes de la péninsule avant de rejoindre Vienne où il danse pour Hilverding. En 1754, il succède à son maître et compose nombre de ballets avant de collaborer en 1761 avec Gluck pour Don Juan. Un an avant Orphée et Eurydice dont Angiolini régla aussi les danses, Gluck qui visait à une interprétation chantée d'un drame, compose la première partition dramatique pour le ballet. La danse précéda ainsi l'opéra dans l'innovation. S'inspirant en partie de Molière, Angiolini rédige en français le livret, tandis que Ranieri Calzabigi, homme de lettres, expose dans le programme les principes poétiques et chorégraphiques d'Angiolini.



Comme le note le commentaire cité en préambule, l'apparition surnaturelle de la statue du Commandeur et la danse des furies, impressionneront favorablement les spectateurs de l'époque. Ce caractère fantastique incitera par la suite nombre de chorégraphes à s'emparer du sujet. Quant à Angiolini, en 1766 il remplace Hilverding à Saint-Petersbourg où, jusqu'en 1772, il dirige la reprise de ses œuvres tout en offrant de nouvelles créations dont il compose parfois la musique. Puis il retourne à Vienne, à Saint-Petersbourg à nouveau, avant de rentrer en Italie. Il travaille à Venise, Turin et Milan, retrouve la Russie pour enseigner à l'école des Théâtres Impériaux. Enfin, achève sa carrière en Italie où il meurt en 1803.



Mythique, mystique ■

Don Juan est né en Espagne au siècle d'or. À l'origine, une légende médiévale présente un homme qui pour se rendre à ses noces traverse un cimetière. Déjà ivre, il donne un coup de pied dans une tête de mort avant de l'inviter au banquet. À cette invitation blasphématoire, le spectre du défunt répond en apparaissant au beau milieu de la fête et donne rendez-vous à l'homme. Lorsque celui-ci se rend au cimetière, il découvre une table dressée sur une tombe, le spectre le saisit alors par la main et l'entraîne avec lui aux Enfers. C'est Tirso de Molina, qui le premier aborde cette légende avec son *El Burlador de Sevilla y convidado de piedra* publié en 1650. Dans ce drame, Don Juan est le type du sensualisme raffiné, il court d'un pays à l'autre, d'un duel à un rendez-vous amoureux, tout en unissant l'impiété à l'égoïsme.

Depuis, Don Juan, pour qui toute femme est bonne à séduire, n'a cessé de conquérir le monde et de se métamorphoser : de Goldoni à Molière et Mozart, en passant par Byron, Baudelaire, Lenau et d'autres. Au gré des inspirations qu'il suscite, il change de physionomie. On le voit proche de la Commedia dell'arte, libre-penseur, coureur de jupons, mélancolique, assoiffé d'absolu, à peine épuisé par cette course littéraire tant il fascine. Nous savons que pour Gluck et Angiolini, Don Juan était l'aristocrate libertin de Molière. Nous conservons ces traits tout en lui attribuant de plus récentes expressions. ▼

Thierry Malandain, création de Don Juan



J'aime l'idée d'un personnage qui à travers les femmes cherche la femme. À moins qu'il ne se cherche lui-même ? La raison voudrait qu'il s'arrête un jour, tombant réellement amoureux pour ne plus s'échapper. Mais Don Juan n'est pas raisonnable, ne respecte rien ni personne, blasphème.

Il m'apparaît comme un mystique, qui, à défaut de connaître l'extase dans l'unique et l'immobilité, court sans cesse pour jouir du multiple. C'est un homme d'action, se nourrissant exclusivement du moment passé auprès du corps de l'autre. Car par-delà l'objet du désir, un instant, il connaît la plénitude. La sensualité étant pour lui le moyen de goûter à l'éternité, il est possible que celle-ci ne réside qu'en lui-même ; en tous les cas, il ne s'arrête pas pour le savoir. Il poursuit sa route jusqu'à ce que le Commandeur lui tende la main pour l'inviter au royaume des morts. Là, peut-être que tout s'immobilise dans un repos extatique ?

Thierry Malandain



malandain
ballet | biarritz

EXTRAITS DE PRESSE

« Tous les danseurs portent l'expression et la virtuosité corporelle à leur apogée. Ils se lancent à la conquête de l'espace avec un talent qui me surprend chaque fois que je vois le Ballet Biarritz, une compagnie solide dirigée avec une grande maestria par Thierry Malandain. »

■ *El Diario Vasco, Idoia Lecumberi, mars 2006*

« La chorégraphie de Malandain fourmille de détails intelligents, à l'image de ses mains qui semblent des éventails agités par les danseurs. Il est d'une rare générosité. Son amour de la danse en fait une espèce rare. »

■ *Les Echos, Philippe Noisette, mars 2006*

« Malandain y dévoile toute sa sensibilité en assemblant la somptuosité d'un mouvement baroque à l'angularité d'une grande table qui se décompose en triangles tout au long du ballet. Les danseurs y sont exaltants. »

■ *Il Giornale di Vicenza, juin 2006*

« L'originalité et la cohésion de cette nouvelle chorégraphie que Malandain fait vibrer à l'unisson de la musique en mettant merveilleusement en valeur la plastique corporelle de ses danseurs confortera avantageusement le succès grandissant de la troupe sur les meilleures scènes mondiales. »

■ *La Semaine du Pays Basque, Alexandre de la Cerda, mars 2006*

« A remarquer le soin apporté à la mise en scène, la pureté de tous les mouvements, avec comme point fort les remarquables lumières qui enveloppent avec netteté les phases émotionnelles des deux pièces et contribuent à la création des puissantes images obtenues. »

■ *Artez, Carlos Gil, avril 2006*

Une bouffée d'air pur

« Votre danse, disait un maître célèbre à ses élèves, doit procurer allégresse et joie, réchauffer le cœur de ceux qui vous contemplent ». Jamais ces paroles ne se sont révélées si justes, jamais elles n'ont trouvé un écho aussi profond qu'avec *Les Petits riens*, ballet poétique de Thierry Malandain. Cette œuvre, qui chante les délices de l'amour sur une partition de Mozart, est en effet vive, fraîche et légère, pleine de gaieté et d'allant ; elle a le pouvoir d'effacer d'un revers de main tous soucis et obscures pensées qui pourraient étreindre le spectateur à son entrée dans la salle. La chorégraphie, qui fait corps avec la musique, coule avec une légèreté sans pareille, d'autant qu'elle est émaillée de gags et de trouvailles du plus heureux effet. Inutile de dire que les danseurs, d'un prodigieux niveau technique, irradient leur générosité, leur bonheur et leur plaisir de danser, malgré une partition truffée de difficultés. Un véritable moment de bonheur. D'une toute autre facture, le *Don Juan* du même chorégraphe, parodie pleine de verve sur la séduction mais, aussi, réflexion sur le libertinage et les mœurs à l'époque de Molière. Trois danseurs n'étaient pas de trop pour évoquer toutes les facettes de ce célèbre coureur de jupons, alors que ses conquêtes étaient représentées par douze Elvire, de plus démultipliées par des tables-miroir triangulaires aux angles acérés dont les déplacements étaient orchestrés par la Mort qui, bien sûr, finit subtilement par attirer le séducteur impénitent aux enfers. Une œuvre qui, sous des aspects légers, donne à réfléchir. »

■ *Danse, Danse, Danse, Jean-Marie Gourreau, février 2008*

«Thierry Malandain, fait renaître des ballets loin de toute reconstitution historique, mais avec le désir de s'accrocher aux passions humaines d'aujourd'hui. Une création comme un dépaysement chorégraphique où les mouvements précieux des corps servent une intrigue subtile et sublimée. C'est un chorégraphe hors norme, digne héritier des maîtres classiques.»

■ *L'Art Vue, janvier 2008*

FICHE TECHNIQUE

CARMEN / DON JUAN

Mise en Jour le 19 Janvier 2009

Plateau

- Loges pour 17 danseurs - équipées de douches et miroirs
- Eau minérale et jus de fruits pour 25 personnes
- Aire de Jeu :
 - ouverture 14 mètres + dégagements en coulisses
 - profondeur 13 mètres
 - + passage cour – jardin pour les danseurs
- Hauteur du grill minimum 9 mètres
- Tapis de danse noir autour des gris et jaune de la production (ou de Ballet Biarritz)
- Deux demi fond noir (passage central pour danseur)

Son

- Un Compact Disque (en secours)
- Deux Mini Disc
- Diffusion de salle et 4 retours de scène de bonne qualité
- Une Console de 6 entrées et 4 sorties
- Un Égaliseur à 31 bandes Stéréo
- Un Micro pour annonce éventuelle
- Intercom à 5 postes (Lumière - Son – 2 x Plateau - Cintrier)

Lumière

- 01 Projecteur H.M.I. 2500W avec Jalousie
- 05 Projecteurs de 5000 Watt (dont 4 pour nos changeurs de couleurs (taille 40x40cm))
- 11 Projecteurs de 2000 Watt Frèsnel
- 62 Projecteurs de 1000 Watt Plan Convexes
- 20 Découpes de 1000 Watt type RJ 614 SX ou DW105- 15°-38°
- 24 P.A.R. 64 - 220V Lampes CP62 - N° 5
- 05 P.A.R. 64 - 220V Lampes CP61 - N° 2
- 02 P.A.R. 64 - 220V Lampes CP60 - N° 1
- 02 Basse Tension 24V 250W
- 05 Séries ACL de 8
- 10 Echelles de coulisses (Ballet Biarritz)
- 94 Circuits de 2 Kw - 1 Circuits de 3 Kw - 5 Circuits de 5 Kw

Nous apportons notre jeu d'orgue A.D.B. Phoenix 2 et demandons un branchement D.M.X. 512 en cabine lumière



FICHE TECHNIQUE CARMEN / DON JUAN

Mise en Jour le 19 Janvier 2009

Décor CARMEN

- Tapis jaune Harlequin Cascade (largeur 2m00 = 10m x 10m)
- 4 Modules en aluminium et bois H 2m50 x L 2m00 x P 0m50
- 1 Lit sur roulettes H 0m40 x L 1m00 x P 2m00
- 1 Cage à taureau H 1m40 x L 0m70 x P 0m70
- 1 Socle en bois sur roulettes 0m47 x 0m47 x 0m47

Décor DON JUAN

- Tapis gris claire Harlequin Studio (largeur 1m50 = 12m x 10m)
- 8 Tables triangulaires en aluminium et bois 1m50 x 1m50
- 16 Tabourets triangulaires en aluminium et bois

Remarque

Cette fiche technique s'entend pour une salle de spectacle, des adaptations sont possibles. Dans ce cas, une visite technique de notre régisseur général est indispensable !

Personnel

Personnel demandé pour l'installation - réglage :

- Un régisseur Lumière - Son - Plateau, trois électriciens, deux machinistes, un cintrier, voir *planning*.
- Une habilleuse les jours des spectacles à partir de 10h jusqu'à la fin du spectacle. (Avez-vous une machine à laver et un sèche linge à disposition de notre habilleuse ?).
- Quatre personnes à prévoir pour le déchargement et chargement du camion

Planning

JOUR J-1	09h00 12h00	Déchargement + Montage	3 Lumières – 3 Machinistes - 1 Cintrier
	14h00 21h00	Suite + Réglage Lumière	3 Lumières – 2 Machinistes - 1 Cintrier
JOUR J	09h00 12h00	Conduite + Balance son	2 Lumières – 2 Machinistes - 1 Son - 1 Habilleuse
	13h00 14h30	Classe Danseurs sur Scène	
	14h40 18h00	Répétitions Danseurs + Technique	2 Lumières - 2 Machinistes - 1 Son - 1 Habilleuse
	18h00	Nettoyage Plateau + Disposition au danseurs	
	20h30 ?	Spectacle Carmen / Don Juan • Carmen 47' • Entracte 20' • Don Juan 43'	2 Lumières - 3 Machinistes - 1 Son - 1 Habilleuse
		Démontage et Chargement à l'issue du Spectacle (± 2h)	

Contact

Régisseur Général : Oswald ROOSE

Téléphone : +33(0)5 59 24 67 19 • Fax : +33 (0)5 59 24 75 40 • Portable : 06 14 39 92 50

Email : o.roose@malandainballet.com • secretariat : l.philippon@malandainballet.com